L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Bonner & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 17 AVRIL 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Belle résidence.—Spear & Scoffier vendront à la Bourse St-Charles samedi 19 avril, à midi, la belle résidence à deux étages en briques No 264 rue Bourbon, entre Hôpital et Ursulines. La vente est faite sans aucune réserve, à un tiers on plus comptant, la balance à un et à un, deux et trois ans de crédit.

Le Mississippi. -- Les levées continues.

La question du Mississippi passionne aujourd'hui les esprits, dans une grande partie des Etats-Unis, et nous le concevons facilement ; il s'agit du salut de la plus riche contrée de l'Union, de la plus grande vallée du monde. Les uns se font les ardents défenseurs du système des débouchés; les autres prennent fait et cause pour celui des levées continues, et, ni d'un côté, ni de l'autre, on n'épargne ses adversaires. Nous nous sommes imposé le rôle de rapporteur ; nous y resterons fidèles. Après avoir exposé assez longuement les idées du Dr Ware, (de la paroisse Avoyelles,) champion des débouchés, nous allons reproduire celles de M. J. Smith, (de la paroisse Tensas,) qui tient pour les levées continues.

M. Smith vient de publier, dans le *Times-Democrat* de la Nlle Orléans, un article fort remarquable, que nous regrettons de ne pouvoir traduire d'un bout à l'autre, attendu qu'il prend plus de quatre grandes colonnes, petit texte. L'auteur cite une foule de faits intéressants, de chiffres instructifs, qui agiront et intéresseront le public ; il traite son sujet en homme qui en a étudié les plus minutieux détails.

C'est surtout quand il combat les erreurs qui courent le monde sur les deux systèmes opposés, et surtout sur celui de M. Eads, qu'il est attachant.

Il commence par discuter les récents débordements de l'Ohio. Tout comme ceux du Mississippi, on les attribue à l'accroissement des pluies, provenant elles-mêmes, en partie, du moins, de débosquement du pays.

Il est très vrai que, dans les régions montagneuses, la destruction des forêts augmente les pluies d'une façon désastreuse ; il serait donc bon de les y rétablir, mais comment y réussir ? Ne se trouverait-on pas en face de l'opposition de milliers de propriétaires, à qui l'on a laissé opérer un débosquement qui a doublé, triplé le rendement de leurs terres ?

Il y a une autre cause, plus grave encore, aux inondations qui désolent notre vallée. C'est le drainage employé par les fermiers de l'Ouest, soit le long du Mississippi, soit le long de l'Ohio, et qui leur permet d'y écouler rapidement leurs eaux. C'est un droit qu'ils ont acquis, en vertu de l'industrie qu'ils exercent, et qu'on ne peut leur enlever. Que faire en pareille occurrence ? Songera-t-on à fournir des débouchés à l'Ohio ? Mais il n'en a pas d'autre que le Mississippi. On a beau chercher, on ne trouvera d'autre moyen d'en finir avec ses inondations, que de l'entourer de levées continues et solides, capables de résister à la pression de ses flots, aux époques des grandes eaux.

M. Smith passe ensuite à la question principale—celle du Mississippi—et il attaque de front la théorie des débouchés. On reproche aux levées, dit-il, de forcer le fleuve à se faire violemment des trouées dans les terres et de causer ainsi les débordements qui ruinent notre vallée. On devrait en conclure, assez naturellement que, comme les levées, les trouées du fleuve dans les terres et les inondations, sont de récente date ; il n'en est rien. Il s'est écoulé bien des siècles, avant que l'on pensât à encaisser le fleuve entre deux longues digues, allant de Cairo aux Passes. Pendant toute cette période, le Père des eaux, comme on l'appelait alors, s'est creusé des débouchés, soit à droite, soit à gauche, et a envahi les terres environnantes.

Qu'est-ce que les lacs que, par centaines, on remarque au Nord de la Louisiane et dans l'Arkansas, sinon les restes d'anciennes inondations du fleuve ? Ils prouvent, qu'il y a des centaines d'années, le Mississippi se faisait des tranchées et se répandait, sur les terres, en nappes bien autrement larges et épaisses que maintenant. Il n'y avait, pourtant, alors, aucun obstacle à son cours. Il pouvait, parfaitement, après s'être creusé son lit, le suivre, sans avoir besoin de déborder, comme il le faisait aux crues.

Le préjugé dit encore que, s'il n'y avait pas de levées, les terres d'alluvion élèveraient, peu à peu, le terrain, à droite et à gauche, et finiraient par le hausser au niveau des grandes eaux. Il y a autant d'erreur que de vérité dans cette assertion. Les terres riveraines haussera-ient incontestablement, mais bien lentement. Voyez le Nil, que l'on cite toujours en pareil cas : il lui faut un siècle d'alluvions pour faire gagner 6 pouces d'élévation au sol qui l'environne. Hâtons-nous d'ajouter que le lit du fleuve monte, à peu près, dans la même proportion—de sorte que le terrain gagné d'un côté est perdu de l'autre. Il en a été de même pour le Mississippi.

Une autre opinion que combat M. J. Smith, et à laquelle il oppose les chiffres. On croit, généralement, que la construction des levées, a fait monter et continue de faire monter le niveau des grandes eaux ; que, par conséquent, le système d'encaissement est radicalement faux et impuissant. M. Smith a en main les notes prises sur place, année par année, depuis le commencement du siècle. Nous regrettons de ne pouvoir les citer, elles sont curieuses et instructives ; elles inondent quelque l'absence de levées, la paroisse Tensas a été inondée quatre-vingt-dix fois sur cent ; qu'en moyenne, cette contrée a été sous l'eau neuf années sur dix ; que le niveau des hautes eaux ne s'est pas élevé sous l'influence des levées.

Il n'y a, pour s'en rendre compte, qu'à comparer le niveau de 1858 à celui de 1882 — deux années mémorables par leurs désastres. On verra que le dernier était au-dessous du premier. Voici les chiffres : 1858, 47.8 pieds ; 1882, 47.7.

M. Smith passe en revue l'histoire des levées, il déclare qu'elles ont toujours été, ou mal faites ou trop basses.

Mal faites—on les contruisait, toujours ou presque toujours, sur des terrains déjà miné par les eaux ; que faute de base solide, elles cédaient, pendant la tourmente, on s'écroulaient à mesure que les flots baissaient.

Trop basses—les trois quarts des inondations proviennent, non pas de la rupture des digues, mais de ce que l'eau passe pardessus. Non seulement, alors, il y a inondation, mais les terres mêmes des levées, détrempées par l'eau qui les couvre, se désagrègent ; tout est perdu, tout est à recommencer.

En réalité, le système aujourd'hui en vigueur n'a jamais été convenablement appliqué, ajoute l'auteur. Depuis la fin de la guerre, surtout, le gouvernement, à qui incombe le devoir de veiller sur le Mississippi, d'en assurer la navigation, d'en sauver les terres riveraines, a été d'une paroimonie désespérante ; disons coupable—c'est le mot. Les ingénieurs ne font pas ce qu'ils veulent, mais ce qu'ils peuvent ; ils règlent leurs travaux sur les modiques sommes qu'on leur alloue. Impossible d'exiger d'eux qu'ils construisent des levées d'une hauteur voulue ; car ils n'ont pas à leur disposition, assez d'argent pour payer les travaux de terrassement nécessaires ; ils limitent l'élévation et la solidité des digues à la somme qu'ils ont à dépenser.

Toutes les fois que les levées ont été construites dans des conditions convenables, elles ont résisté à la pression. Il en a été ainsi en 1858, l'année terrible par excellence. Les levées de Tensas ont parfaitement résisté, depuis le Yazoo jusqu'à la Rivière Rouge, et bien au-delà, le Mississippi a été renfermé dans son lit.

M Smith parle ensuite des travaux qui ont été accomplis sur le Rhin, l'Arno, le Tibre, l'Adige, et cherche à démontrer que partout où l'on a essayé le système des débouchés, on a échoué ; que toutes fois qu'on a adopté et exécuté convenablement celui des levées, on a réussi.

On a été étourdi des succès, si inespérés, des jetées Eads. Que sont-elles, sinon des levées déguisées d'un autre nom ? Qu'on construise ces levées sur une base solide et avec une force de résistance convenable, et le succès est aussi certain.

Le gouvernement doit se mettre immédiatement et consciencieusement à l'œuvre pour doter enfin le pays de travaux capables de le mettre à l'abri des mille désastres qui le désolent et le ruinent depuis si longtemps.

Nous voyons avec plaisir que la sériciculture fait de rapides progrès dans l'Utah. On annonce que la récolte des cocons y sera belle.

—On verra par nos dépêches de ces jours que le gouvernement français a fait cadeau de M. le vicomte Paul d'Abzac, Consul général, comme Commissaire spécial à l'Exposition Universelle du Centenaire du Coton.

Vendredi 18 grande mise en vente à **l'Etoile Rouge**, souliers et chapeaux.

Le papier de bagasse

Nous avons toujours désiré voir se fonder parmi nous l'industrie du papier de bagasse. Il y avait là, selon nous, une source de richesse pour le pays. Il est vraiment triste que, possédant un abondance une matière première propre à faire, à bon marché, un papier de première qualité, nous ne sachions ni ne voulions en tirer parti. Notre vœu est enfin réalisé.

Nous avons sous les yeux, nous palpons, en ce livant ces lignes, un échantillon d'un fort beau papier, fait avec de la bagasse sortie d'une sucrerie louisianaise. On sait qu'il y a un an ou deux l'ingénieur, M. Théophile Harang, avait résolu de former une compagnie dite Compagnie de l'Ibre de la Louisiane, sous la présidence de M. L. X. Converse. Lui-même en avait la surintendance générale.

Il s'était mis à l'œuvre et avait commencé la fabrication ; mais, n'ayant pas à sa disposition les appareils voulus, il ne pouvait produire que de la pulpe. Nous en avons parlé plus d'une fois, et de fort beaux échantillons en ont été exposés à l'ancienne Bourse aux violettes, située alors rue Poydras.

M. Smith passe ensuite à la question principale—celle du Mississippi—et il attaque de front la théorie des débouchés. On reproche aux levées, dit-il, de forcer le fleuve à se faire violemment des trouées dans les terres et de causer ainsi les débordements qui ruinent notre vallée. On devrait en conclure, assez naturellement que, comme les levées, les trouées du fleuve dans les terres et les inondations, sont de récente date ; il n'en est rien. Il s'est écoulé bien des siècles, avant que l'on pensât à encaisser le fleuve entre deux longues digues, allant de Cairo aux Passes. Pendant toute cette période, le Père des eaux, comme on l'appelait alors, s'est creusé des débouchés, soit à droite, soit à gauche, et a envahi les terres environnantes.

Qu'est-ce que les lacs que, par centaines, on remarque au Nord de la Louisiane et dans l'Arkansas, sinon les restes d'anciennes inondations du fleuve ? Ils prouvent, qu'il y a des centaines d'années, le Mississippi se faisait des tranchées et se répandait, sur les terres, en nappes bien autrement larges et épaisses que maintenant. Il n'y avait, pourtant, alors, aucun obstacle à son cours. Il pouvait, parfaitement, après s'être creusé son lit, le suivre, sans avoir besoin de déborder, comme il le faisait aux crues.

Le préjugé dit encore que, s'il n'y avait pas de levées, les terres d'alluvion élèveraient, peu à peu, le terrain, à droite et à gauche, et finiraient par le hausser au niveau des grandes eaux. Il y a autant d'erreur que de vérité dans cette assertion. Les terres riveraines haussera-ient incontestablement, mais bien lentement. Voyez le Nil, que l'on cite toujours en pareil cas : il lui faut un siècle d'alluvions pour faire gagner 6 pouces d'élévation au sol qui l'environne. Hâtons-nous d'ajouter que le lit du fleuve monte, à peu près, dans la même proportion—de sorte que le terrain gagné d'un côté est perdu de l'autre. Il en a été de même pour le Mississippi.

Une autre opinion que combat M. J. Smith, et à laquelle il oppose les chiffres. On croit, généralement, que la construction des levées, a fait monter et continue de faire monter le niveau des grandes eaux ; que, par conséquent, le système d'encaissement est radicalement faux et impuissant. M. Smith a en main les notes prises sur place, année par année, depuis le commencement du siècle. Nous regrettons de ne pouvoir les citer, elles sont curieuses et instructives ; elles inondent quelque l'absence de levées, la paroisse Tensas a été inondée quatre-vingt-dix fois sur cent ; qu'en moyenne, cette contrée a été sous l'eau neuf années sur dix ; que le niveau des hautes eaux ne s'est pas élevé sous l'influence des levées.

Il n'y a, pour s'en rendre compte, qu'à comparer le niveau de 1858 à celui de 1882 — deux années mémorables par leurs désastres. On verra que le dernier était au-dessous du premier. Voici les chiffres : 1858, 47.8 pieds ; 1882, 47.7.

M. Smith passe en revue l'histoire des

LOUISIANE.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 12 avril :

Si le fleuve continue à baisser, comme il le fait maintenant, nous pouvons espérer qu'il n'y aura plus un pouce d'eau dans nos rues, lundi.

—Plusieurs planteurs de cannes parlent d'en abandonner la culture, à cause des inondations fréquentes qui les ruinent.

—Quelques uns de nos voisins seront, lundi, en état de commencer à labourer les quelques terres, que les eaux ont abandonnées.

—Depuis les abondantes pluies de samedi dernier, l'eau a baissé graduellement de tous les côtés ; elle est, à cette heure, de quelques pouces plus basse qu'au moment des pluies.

—Les eaux qui inondent les derrières de nos habitations ont baissé plus rapidement que le Mississippi et la Fausse Rivière. Il faut attribuer cela aux brèches qui ont eu lieu dans les levées des bayous Grosse-Tête et Fordoche et aux écroulements des remblais du Pacifique.

—Les crevasses qui se sont déclarées dans la levée du bayou Grosse-Tête, sont fermées. La clôture sert à protéger la rive Est du Bayou Maringouin.

Nous apprenons avec peine que la pluie de samedi a provoqué deux crevasses—l'une sur la propriété de M. Jackson, l'autre, sur celle de M. Butler McKneeley.

Ces deux crevasses inondent la rive Est du bayou Maringouin et vont jeter bien des malheureux dans la misère.

Le *Markeville Bulletin*, paroisse Avoyelles, du 12 avril :

L'eau du fleuve pénètre dans la Rivière Rouge, dans nos marais, dans nos bayous.

—Des rations pour 3250 personnes ont été envoyées, cette semaine, dans notre paroisse, par le "Warren," aux victimes des inondations.

—Une association de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans a été formée, sous la présidence de M. John Ewell. M. F. Monroet en est vice-président, M. C. Connon, secrétaire et M. R Yrion, trésorier. Un grand meeting a lieu, le 5 mai, à Marksville, pour désigner les comités et commencer les préparatifs. M. A. J. Lafargue est nommé commissaire de la paroisse.

—Nous apprenons que MM. Remi Bordelon, B. A. Robert et le capt Stafford exhiberont à l'Exposition, une balle de coton de choix. Ces messieurs ont l'initiative et l'esprit d'entreprise. Leurs concurrents devraient bien suivre leur exemple.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton-Rouge, du 15 avril :

Le chemin de fer de la Vallée du Mississippi fait combler l'espace qui existe entre la voie et les remblais garnis de fascines. Quand l'œuvre sera terminée, le terrain deviendra solide, et nous n'aurons plus à craindre d'inondation devant notre ville. La rue Front est presque à sec. Si l'on y pratiquait intelligemment une saignée, l'eau s'échapperait. Ce serait un grand bien pour la localité, car cette eau se corrompt très vite.

—Les récoltes de notre paroisse promettent d'être fort belles. Le nouveau mais est superbe et nousse très bien. Le pécule du coton le plus rapidement possible, et l'état des jardins fait espérer une bonne récolte.

Le *Journal d'Ibérie*, du 12 avril :

Depuis quelques jours le temps est superbe. Les champs qui ne sont pas couverts par l'eau verdissent à vue d'œil, les lilas sont en fleurs et les arbres couverts de feuilles. Les travaux agricoles se poursuivent avec ardeur, et les jardiniers qui avaient eu la mauvaise chance de voir leurs premières semences détruites, viennent avec plaisir leurs secondes pousser avec vigueur.

—Les affaires commerciales ne sont pas brillantes pour le moment.

—Plusieurs cas de rougeole ont été constatés dans notre ville, mais cette maladie n'est pas d'un caractère grave et il n'y a pas lieu de s'alarmer.

Les personnes de la campagne désirant envoyer des ordres de chaussures à l'Etoile Rouge, feront bien de se procurer le catalogue illustré que la maison envoie sur demande.

Claiborne Cottage.—On sait que le pays qui environne Covington dans la paroisse St Tammany, est un des plus sains que l'on connaisse. On assure qu'il n'y a jamais eu cas de fièvre jaune dans ces admirables pinières qui récèlent en outre des sources d'eaux minérales d'une étonnante puissance curative. Mme Jaufroid tient dans cette région bénie à Covington même, un hôtel où elle reçoit de nombreuses familles pendant l'été. La table est excellente, le service irréprochable et les prix d'une rare modicité—$35 seulement par mois, nourriture et chambre pour enfants et domestiques. Voir l'annonce.

Les capitalistes de Boston ont jeté $30,000,000 dans le chemin de fer Central Mexicain. Une ligne continue même de la frontière, à El Paso, à la ville de Mexico. Les constructions ont été commencées par les deux extrémités ; la rencontre a lieu à Fresnillo, qui est à une distance de 750 milles d'El Paso, et, de 475 milles de Mexico. Il a fallu quatre ans pour achever ce travail, qui a coûté $30,000,000.

La première souscription, en mars, 1880, a produit $5,400,000 ; la seconde, à peu près la même somme ; la troisième, $6,032,000 ; la quatrième, autant que la troisième. Pas un souscripteur n'a manqué à l'appel, pendant ces quatre ans ; le gouvernement mexicain accordait, de son côté, un subside.

Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain*, de New-York, du 14 avril :

La France a été honorée, avant-hier soir, d'une façon toute particulière, par le colonel W.-R. Roberts, président du "Washington Club," 146 Cinquième avenue, dans un speech prononcé par lui, devant les membres de cette organisation, à l'occasion de la remise du diplôme de membre honoraire à M. Léon Poitevin, chancelier du consulat général de la République française à New-York. Nous nous sommes convaincus, une fois de plus, que ce n'est pas dans la presse de la métropole qu'il faut aller chercher les vrais sentiments des Etats-Unis envers la France. Les Américains instruits et bien élevés ont une façon de parler de notre patrie toute autre que certains organes dont la lecture pourrait faire croire qu'on n'a ici pour la patrie de Lafayette qu'ingratitude ou dédain.

L'honneur conféré à M. Poitevin—il l'a dit lui-même excellemment dans sa réponse au colonel Roberts—s'adressant directement à cette République, dont la sagesse et la marche incessante en avant dans la voie de l'affranchissement des masses et du bien-être général fait l'admiration même de ses ennemis les plus irréconciliables.

Outre ses 300 membres réguliers et son bureau, qui se compose du colonel W. R. Roberts, président, des docteurs Eichler et de Plasse, vice-présidents, de M. A. de Breyne, secrétaire et de M. Th. Roche, trésorier, le "Washington Club" compte parmi ses membres honoraires le gouverneur Cleveland, le "speaker" Carlisle, M. Bailly, négociant français d'Albany, le surintendant du câble français James Brown, l'ex-maire Grace, le District-attorney Olney, le général Sickles, le colonel Frédéric Conkling, frère de l'ex-sénateur, le colonel Foster, et quantité de républicains et de démocrates de distinction. On voit qu'en politique, ce club est essentiellement éclectique. Le seul point sur lequel tous ses membres soient unanimes, c'est sur leur respect et leur sincère affection pour la France, dont la plupart parlent fort convenablement la langue.

A ce titre, leur courtoisie d'avant-hier envers un des membres de notre consulat-général à New-York méritait plus qu'une mention.

Horsford's Acid Phosphate—Avantageux pour la Dyspepsie.

Le Dr. G. V. Dorsey, de Piqua, Ohio, dit : J'ai fait usage de cet acide pour la dyspepsie avec un excellent résultat. Si l'estomac manque d'acide, rien ne fait plus de bien, en même temps que son effet sur le système nerveux est très bienfaisant.

The Blue and the Gray.

Tel est le titre d'une Circulaire que nous recevons aujourd'hui de Richmond, Virginie ; elle nous est adressée par le Phil. Kearney Post No 10, G. A. R. et le R. L. Lee Camp No 1, C. V.

Ce titre "*The Blue and the Gray*" reporte immédiatement la pensée à des temps qui ne sont plus. En le lisant on revoit, par le souvenir, ces tempêtes apaisées, ces luttes formidables où la grande tuerie se poursuivait, comme si le sang coulant à flots devait mieux cimenter les fondements de l'Union un moment menacée, ébranlée. Echo lugubre, mais rien qu'un écho maintenant, Dieu merci !

Uniformes gris, uniformes bleus se ruaient alors les uns sur les autres, et ce fut un terrible choc que celui de ces soldats, la plupart improvisés, dans les rangs desquels courait l'héroïsme.

Ces sombres journées ne sont plus. Ainsi qu'un monde régénéré est sorti du tombeau du sublime Nazaréen, de même une République nouvelle, plus forte, plus belle, qu'il a devancé se maintenir à l'heure fatidique, le projet ne serait pas réalisé, et c'est alors qu'on hâter le succès qu'on se sont si étroitement, si chaudement unis aux "Vétérans Confédérés," et que par la parole, par la plume, dans les colonnes de la presse, dans des circulaires, ils se font les missionnaires de cette bonne entente.

Les sommes engagées sont déjà importantes ; néanmoins elles ne suffiront suffire aux exigences du vaste plan adopté. Or pour aller plus vite et plus sûrement en besogne, il a été décidé qu'un Grand Bazar serait ouvert à Richmond le 1 mai prochain, et qu'il durerait une durée de 17 jours, jusqu'au 31 mai.

Ce Bazar sera tenu au Armory Hall de la métropole virginienne et l'on y recevra tout ce sorte d'articles. Chaque objet aura dûment sera mis en vente et sera revêtu d'une étiquette portant le nom du donateur. Quant aux personnes qui préféreront souscrire une somme d'argent, la liste en sera publiée dans les journaux que dans de Richmond.

A ceux de nos lecteurs qui le nom de M. D. S. Rodier, trésorier, adjoint, sera être adressé toute contribution d'argent, à Richmond, et aux soins du Planters National Bank.

Quant à ceux qui désirent contribuer à cette œuvre de nature des envois d'articles quelconques, ils voudront bien les expédier à M. J. B. McKenney, rue East Marshall 118, Richmond.

La Circulaire que nous a porté le courrier de ce jour, est signée de George B. Wallace, commandant du Phil. Kearney Post, No 10, G. A. R. ; Wm. Mc Carting, commandant du R. E. Lee Camp, No 1, C. V. ; Chas. M. Williams, chairman du Comité du R. E. Lee Camp, No 1, C. V. Elle est contresignée et fortement recommandée par B. C. Cook, commandant du Département de la Virginie, Grande Armée de la République.

Et maintenant que nous avons fait connaître le projet à nos lecteurs, nous espérons qu'ils le seconderont promptement et chaleureusement. Ici comme en Virginie on aimira dans un sentiment de fraternité ; à la Nouvelle-Orléans comme à Richmond les Bleus et les Gris s'empresseront d'appuyer de leurs deniers et de leur propagande une entreprise qui rend hommage à ceux qui, aux heures des périls formidables, se dressèrent pour la défense de leur pays, et s'improvisèrent, pour ainsi parler, en forteresses vivantes ;

Dans ce beau mouvement la Louisiane, au cœur de laquelle on ne s'adressa jamais vainement, ne permettra à nulle autre de la devancer ; cette fois, ainsi qu'aux jours des batailles géantes, elle voudra figurer, être citée au premier rang.

Cette entreprise sera un immense secours pour les invalides de la Confédération ; mais elle sera surtout un honneur immense, une gloire saine et véritable pour les hommes des deux camps qui en ont eu la pensée toute patriotique, toute chrétienne.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La comédie-vaudeville de M. John Harrison "*The Deuce of Hearts*" sera jouée ce soir. Nous avons dit hier ce qu'en est le sujet ; une grève de Garçons, qui lèvent l'étendard contre le mariage. Seulement ces grévistes là ne sont pas tenaces comme ceux du district d'Anzin et autres, et bientôt ils font litière de leur serment.

Nous engageons ceux qui ne sont promis d'être fidèles à la vie de garçon à aller voir l'ouvrage. M. Edeson Zorobabel leur en fera craindre les inconvénients, et comme lui ils déserteront leur drapeau. Il en sera toujours ainsi ; si l'union fait la force, elle fait le charme aussi.

MLLE ELLEN GALLAGHER.—La charmante comédienne, Mlle Ellen Gallagher, nous prie de faire savoir au public que la représentation de *La Dame aux Camélias* (*Camille*), qui devait avoir lieu ce soir même au Fort Espagnol, est forcément renvoyée. Elle fera connaître ultérieurement à quelle date nouvelle celle-ci sera fixée, et les mêmes billets, déjà entre les mains du public, seront valables pour cette occasion.

Nous espérons bien que cette soirée prendra bientôt son tour ; c'est avec plaisir que les nombreux amis de Mlle Gallagher la verront dans son remarquable rôle de Camille.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

Le Tennessee a, aujourd'hui, trente-trois filatures de coton qui font marcher 1161 métiers et 78,877 broches.

Les exportations des îles Sandwich, en 1883, se sont élevées à $8,133,344, et les importations, à $5,624,240. Plus de la moitié des importations ont été faites en vertu du traité conclu avec les Etats-Unis. $619,893 venaient des ports du Pacifique, et $36,830 des ports de l'Atlantique ; 263 navires y ont abordé ; ils représentaient 85,316 tonnes. 195 portaient pavillon américain.

Les Drs HARTMAN & MILLER

Ont encore prolongé leur séjour à l'Hôtel St-Charles, Nlle-Orléans, jusqu'au 16 mai, au soir. Et, comme ils ont d'autres engagements à remplir, l'occasion-ci sera positivement la dernière de consulter ces chirurgiens.

Personnes dont les yeux ont été redressés et qui ont été guéries de catarrhes chroniques, hémorroïdes, de cancers, de diabètes, de ptosis, de synovie du genou, d'ulcères chroniques, de bégaiement et qui se sont fait extraire des tumeurs.

Le Dr Hartman a opéré avec succès des milliers de personnes dont les yeux étaient croches. Les personnes dont les témoignages suivent doivent convaincre qu'aucune dont l'esprit n'est pas fermé à la persuasion. Aucun autre chirurgien à la Nouvelle-Orléans ne peut citer un quart des cas que lui cite.

Mlle Rachel Barnett, rue Magnolia, 160, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches, les Drs H. et M. les lui ont parfaitement opérés.

Mlle Laura Lemle, rue Baronne, 169, à la Nouvelle Orléans, avait les yeux très croches ; les Drs. H. et M. les ont rendus parfaits.

M. C. Beck, rue Joséphine, 245, à la Nouvelle Orléans, avait les yeux très défectueux ; au simple toucher, les Drs H. et M. les lui ont parfaitement redressés.

M. Thomas Kiernar, de Natchez, Miss., avait les yeux croches, les meilleurs oculistes l'avaient traité sans succès. Les Drs H. et M., sans difficulté aucune, l'ont opéré en une minute et ses yeux aujourd'hui sont parfaits.

M. C. Commander, sud Remparts, 190, avait les yeux croches, ; aujourd'hui ils sont parfaitement droits.

M. Ed. Kane, 554 rue Howard, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches ; ils sont droits aujourd'hui.

N. J. B. Mueller, coin Fulton et Gravier, Nouvelle-Orléans, avait une paralysie aux yeux et les avaient croches ; les Drs. H. et M. les ont parfaitement redressés, alors que d'autres oculistes y avaient failli.

Le capt. John Lax, du aspeur Hector, voyageant entre Liverpool et la Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches. Les meilleurs oculistes d'Europe avaient été impuissants à les lui redresser ; les Drs H. et M. y sont parvenus

Mme C. Hennesy, 167 rue Clio, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches ; ils sont droits aujourd'hui.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nouvelle Orléans, avait les yeux croches ; les Drs H. et M. les ont redressés.

M. T. Maloney, 80 rue St-Joseph, Nouvelle Orléans, avait les yeux croches ; les Drs H. et M. les ont redressés.

M. H. Fourmaux, 142 rue Toulouse, Nouvelle Orléans, avait les yeux bien croches ; aujourd'hui ils sont droits

Mlle M. E. Sommers, de McComb City, avait les yeux croches ; les Drs. H. et M. les ont parfaitement redressés.

Mlle L. Hussy, 28 rue Washington, Nouvelle-Orléans, yeux très croches ; redressés parfaitement par les Drs. H. et M.

M J Kichel, rue Foucher, entre Chartres et Magnaine, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches ; ils sont aujourd'hui parfaitement droits.

Miss M F Sutton, 314 Sud Remparts, yeux croches ; yeux droits.

Mrs G Wolf, 130 rue Commune, Nlle-Orléans, yeux croches ; yeux droits.

Miss J Savoie, paroisse Plaquemines, Louisiane, yeux croches ; maintenant droits.

La fille de C A Greiner, Scranton, Miss, avait les yeux très croches. Ils ont été redressés par les Drs H & M.

M E Dunn, 135 rue Louisa, Nouvelle-Orléans, yeux très croches ; maintenant droits.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, yeux très croches, maintenant bien, sans la plus petite douleur.

M Frank on Metz, No 1 rue Constance, Nouvelle-Orléans, yeux très croches pendant trente ans, une passe faite par les Drs H & M les a redressés.

La fille de M Joseph Westermeir, 258 rue Commune, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches, ils sont maintenant droits.

M G A Zeigler, 8 et 10 rue Royale, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches. Les meilleurs oculistes de la Nouvelle-Orléans ont essayé de les opérer, mais sans succès. Les Drs Hartman & Miller les ont redressés avec la plus grande facilité.

M M Schlosser, Frenier Lne, avait les yeux très croches. Les Drs H & M les ont redressés.

Miss Hayes, Bartenville, Miss, louchait beaucoup ; les Drs H & M lui ont redressés les yeux.

Mrs J. Breakfield Hattiesburg Miss., yeux croches maintenant droits

M Edward Casey, rue Troisième et St Philippe, Nlle-Orléans, yeux très croches maintenant droits

Mlle Della Martin Dryades yeux très croches maintenant droits

M. Fagnetti, 202 rue Bourgogne Nlle-Orléans, avait les yeux excessivement croches, maintenant droits.

Mrs Rathing 11 rue Johnson Nlle-Orléans, droits les yeux étaient très croches, les Drs H et M les ont redressés

Mlle M Martin, 357 rue Craps Nouvelle-Orléans, yeux très croches maintenant redressés.

Mlle C. Hunt 426 rue Conti, Nouvelle-Orléans, yeux croches toute sa vie, maintenant droits.

Mrs Eighmbham nia Camden, Arkansas, yeux très croches, maintenant redressés

M A Miller Lafourche, Lne yeux très croches, Drs H. et M les ont redressés.

M P Malet, 521 rue Dauphine, Nouvelle Orléans yeux croches, maintenant redressés.

Mme M Rasegion, Casernes, Nouvelle Orléans yeux très croches maintenant droits.

M. F. Leroy, Gronewald Hall, Nouvelle Orléans, yeux très croches maintenant redressés.

M. F. Pasier Jr, 9 rue St Thomas, yeux très croches, redressés, comme tous les cas ci-dessus en moins d'une minute, et sans douleur et sans chloroforme.

Les personnes autrefois ont toutes autorisés les Docteurs à publier leurs noms. Des centaines d'autres qui ont été opérées pour le redressement des yeux avec le même résultat heureux ont demandé que leurs noms ne parussent pas dans les journaux. Rappelez vous que les Drs Hartman et Miller peuvent redresser n'importe quel œil croche, ils en ont redressé des milliers avec des verres seulement. Maintenant qu'ils ne resteront plus qu'une dizaine de jours ici, quel que soit votre mal, allez les consulter.

Cataracte chronique.—M. J. J. Healy, demeurant 174 rue Lafayette, Nlle-Orléans, souffrait d'un catarrhe chronique, d'une bronchite et de l'asthme ; il était même dans un état désespéré. La Dr Hartman l'en a guéri.

Mme K Kenner, 38 rue Laurel, Nlle Orléans, avait un catarrhe chronique qui lui occasionnait une névralgie faciale pendant une année. Jamais mortel n'avait autant souffert, elle a été guérie par les Drs Hartman et Miller.

Mme E. E. Blair, 28 rue Jackson, Nlle-Orléans, avait un catarrhe chronique qui le rendait presque sourd ; les docteurs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D. Stokes, de Baton Rouge, La., avait un catarrhe chronique, il était presque sourd. Je suis beaucoup mieux, écrit-il, je dors, me tourse plus et puis entendre le mouvement d'une montre à dix pieds.

Hémorrhoïdes—M. F. Brown, 409 rue Gravier, avait des hémorrhoïdes saignant extérieurement et intérieurement, il souffrait beaucoup, ne pouvait pas travailler. Les Drs H et M l'ont guéri.

Tumeur—Mme C. Strattman, de Covington, Lne, avait une grosse tumeur à l'abdomen depuis des années. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée ; elle est bien maintenant.

Mme E. Zimmer, 377 1/2 rue Franklin, Nlle-Orléans, avait une grosse tumeur à la tête. Les docteurs la lui ont extirpée

M. C. Oliver, 238 rue des Remparts, Nlle-Orléans, avait une immense tumeur fibreuse sur le sein droit. Les Drs H. et Miller la lui ont enlevée.

M. M. Sullivan, coin Jackson et Howard, Nlle-Orléans, avait devant l'oreille une tumeur. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée.

Cancer—M. J. S. Rouke, de Lismore, Lne., avait un cancer au nez, déclaré incurable. Les docteurs l'ont guéri en une semaine ; le cancer a été extirpé les premiers quatre jours.

M. J. Kearney, de la Nlle-Orléans, coin Taylor et Willow, avait au pied un cancer. Les Drs H. et M. l'en ont guéri.

Diabètes.—M. M. Doll, 23 North Peters souffrait constamment du diabète depuis 6 ans. Six des meilleurs médecins de la ville n'avaient pu le soulager ; il était à l'article de la mort. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

Ptosis.—M. C. Weller, de Memphis, Tenn. avait une paupière tombante toute sa vie ; il ne pouvait la relever qu'avec les doigts. Son œil était incurable, de l'avis des plus célèbres oculistes. Les Drs H. et M. l'ont opéré et guéri parfaitement.

Synovie du genou—Mme R. Gooch, de Pattersonville, Lne, ne pouvait rien supporter de pesant sur son pied pendant dix-neuf ans, elle ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de béquilles. Tous les médecins et tous ses amis déclaraient son cas incurable. Les Drs H. et M. lui ont fait un bon pareil, aujourd'hui, elle marche sans béquilles et a jeté et boîte à pilule. Elle rend justice aux docteurs.

Ulcères chroniques—Mrs C., 406 rue St-Louis, Nlle-Orléans, pendant des années a souffert de profonds ulcères à une jambe. Les médecins voulaient la lui amputer. Les Drs H et M l'ont parfaitement guérie ; et ont guéri un grand nombre de cas semblables Tous ces cas se guérissent facilement

Bégues—Trente cinq cas de bégaiement les plus rebelles qui aient jamais été, et qui peuvent être cités par les Drs H et M. ont été guéris par eux. Tout bègue peut être guéri par eux.

Décédé hier, mercredi, 16 avril 1884, à 3 heures moins un quart de l'après-midi, à l'âge de neuf mois, GEORGE DUFOUR NICHOLAS, fils de WILSON CARY NICHOLAS et d'AMANDA DUFOUR.

Décédée, le 16 avril, à 9 heures P. M., Mme Vve VICTOR BLANCHARD, née MARIE APOLINE GIBERT, âgée de 25 ans, née à la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille Hébert Gibert sont priés d'assister au convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui jeudi, à 3 heures P. M. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue St-Louis No. 25, entre Chartres et Décatur

De la part de sa famille.

B. TREMOULET,

**Rue Decatur, No 7, vis à vis la